

Idéologie du hasard et foi chrétienne

Le concile Vatican I a rappelé avec force qu'entre la science et la foi il ne peut pas y avoir de contradiction¹. Une des missions du théologien est donc de comprendre les résultats scientifiques et de montrer que ceux-ci ne s'opposent à une saine intelligence de la foi. N'étant pas lui-même un spécialiste et ne pouvant atteindre une compétence directe dans tous les domaines du savoir il est obligé de se mettre à l'écoute de ce que disent les savants. Deux problèmes surgissent alors pour lui. D'une part, un savant qui s'adresse à un grand public est obligé de simplifier son propos au risque de tomber dans une vulgarisation déformante faisant appel à l'imaginaire plus qu'à une véritable rationalité. A vrai dire un dialogue approfondi permet de surmonter cet écueil. Plus sérieux est le problème de l'idéologie. Dans son désir bien compréhensible de montrer la portée de ses découvertes le savant est souvent tenté lors de son œuvre de vulgarisation d'extrapoler en dehors des sa discipline et d'apporter sa caution à des opinions contestables. Le théologien doit alors se faire philosophe et même épistémologue afin de distinguer dans un ouvrage de vulgarisation ce qui relève d'un authentique travail scientifique et ce qui relève plutôt de l'idéologie.

C'est à une semblable distinction que le théologien doit se livrer lorsqu'il s'interroge sur l'enseignement des sciences à propos du hasard. Et puisque nous ne pouvons échapper à l'épistémologie, je voudrais proposer d'abord une distinction en ce qui concerne le hasard. Il me semble que le hasard peut être envisagé de deux manières différentes. On dira d'un phénomène qu'il se produit de façon aléatoire soit pour exprimer une limite de nos connaissances soit pour dire une propriété du phénomène lui-même. Je me permettrai dans le premier cas de parler d'un hasard extrinsèque et dans le second cas de hasard intrinsèque. Précisons d'abord le hasard extrinsèque, le caractère aléatoire lié à la limite de nos connaissances. Dans un jeu de hasard comme la roulette, il est certain que lorsque la boule et la roulette sont lancées nous avons un processus strictement déterministe. Mais il semble impossible de connaître les paramètres du système avec une précision suffisante pour prévoir dans quelle case va se loger la boule. De façon plus générale, lorsque nous constatons la rencontre de deux séries causales indépendantes et que nous déclarons que cette rencontre est le fruit du hasard nous affirmons uniquement notre incapacité de connaître l'ensemble des séries causales qui peuvent interférer. Mais nous n'affirmons nullement que le hasard se trouve dans les choses mêmes et nous avons conscience que le hasard n'est nullement une sorte de cause qui aurait permis la rencontre de ces deux séries causales.

On peut aussi penser qu'il existe, dans la nature même des choses matérielles, une certaine indétermination si on pense que le mouvement d'une particule aurait pu, toutes choses égales par ailleurs, se produire autrement. Dire qu'un phénomène est le fruit de hasard a une toute autre signification. On veut dire par là qu'il s'est produit alors qu'il aurait pu ne pas se produire. Le hasard intrinsèque n'est pas à proprement parler une cause mais plutôt une déficience de causalité.

En quoi le hasard est-il un problème pour la foi chrétienne ? Le hasard extrinsèque est connu depuis toujours et ne pose pas plus de problème aujourd'hui qu'hier. Il semble que le problème vient plutôt du hasard intrinsèque. En affirmant au nom de la théorie de l'évolution que l'apparition de l'homme est le fruit du hasard on semble suggérer que l'homme aurait fort bien pu ne pas apparaître. On en conclut qu'aucune intention n'a présidé à son émergence. Et il est vrai qu'une telle conclusion s'oppose à l'idée d'un projet du Créateur sur notre humanité. Cette idée est centrale pour le christianisme. Par exemple le Concile Vatican II enseigne que « l'homme est la seule créature sur terre que Dieu a voulu pour elle-même »². Il semblerait donc à première vue que le théologien soit plus embarrassé par le hasard intrinsèque que par le hasard extrinsèque. Or c'est précisément le contraire que je voudrais démontrer dans cette conférence.

¹ Gervais Dumeige, *La foi catholique*, l'Orante, Paris, 1969, §99-102

² *Gaudium et Spes*, §24

I Peut-on envisager un hasard seulement extrinsèque ?

Supposons que le hasard soit toujours extrinsèque, qu'il n'exprime rien d'autre que la limite de nos connaissances. On peut croire dans une telle hypothèse qu'une intelligence supérieure disposant de l'omniscience et de la toute puissance connaît et dirige toutes choses. Le dieu que l'on a ainsi conçu n'est autre que celui de Laplace qui connaissant les positions et les vitesses de chaque élément du monde à un instant donné connaîtrait par le calcul le passé et l'avenir de l'univers³. Il n'est pas sûr que Laplace croyait en l'existence d'une telle intelligence mais il est certain que cette idée d'une science divine totale et impliquant un déterminisme absolu correspond à l'idée que Leibniz se faisait du Dieu chrétien. Leibniz enseigne comme principe fondamental de sa métaphysique le principe selon lequel il y a une raison pour laquelle les choses sont ainsi et non pas autrement. Ce principe qui sert à prouver l'existence de Dieu sert aussi à donner du monde une image totalement déterministe. Dans un tel univers l'enchaînement mécanique des causes efficientes ne contredit nullement la finalité puisque le principe énoncé par Leibniz permet de fonder aussi bien la causalité efficiente que la cause finale. C'est pourquoi Leibniz parle à ce sujet d'harmonie préétablie. La rigueur d'un tel système a impressionné plus d'un croyant et cela ne doit pas nous étonner car nous constatons que Leibniz se réfère explicitement à toute une école de Théologie inaugurée par le dominicain Dominique Bañez qui a vécu à la fin du seizième siècle et qui a soutenu que Dieu prédétermine nos actes libres⁴.

La conciliation que ce type de doctrine propose entre providence divine et liberté humaine me semble purement verbale. Le prédéterminisme ne trouve aucun appui textuel irrécusable dans les textes de saint Thomas d'Aquin que Bañez entend pourtant interpréter. Ce n'est pas ici le lieu de revenir sur des débats théologiques qui ont empoisonné notre Eglise. Je voulais simplement souligner que l'idée d'un hasard purement extrinsèque, si elle conduit à l'idée d'un prédéterminisme absolu, est en fait fort embarrassante pour le chrétien.

Avant d'aborder la question du hasard intrinsèque telle qu'elle se pose de nos jours, il me semble souhaitable de nous attarder sur la philosophie de la nature enseignée par Aristote et reprise par saint Thomas. Les penseurs de l'antiquité et du Moyen âge n'avaient pas la même approche que nous de la question du hasard, ils avaient beaucoup réfléchi sur une question qui est en fait la condition de possibilité du hasard intrinsèque, celle de la contingence dans la nature.

II Hasard intrinsèque et contingence

La notion de contingence s'oppose à celle de nécessité. Attribuer la contingence à un phénomène c'est souligner qu'il aurait pu ne pas se produire. Pour Aristote la contingence est liée à l'imperfection du monde sublunaire.⁵ Selon sa cosmologie les astres sont animés d'un mouvement circulaire perpétuel et uniforme signe de leur incorruptibilité et donc de leur perfection. La terre située au centre du monde est placée à l'intérieur de la sphère de la lune elle-même située à l'intérieur des autres sphères. C'est pourquoi la terre est désignée comme monde sublunaire voué à la corruption et donc à l'imperfection. Alors que rien ne trouble le mouvement des astres et sa nécessité, les phénomènes de ce monde sublunaire sont marqués par la contingence. Certes nous pouvons y observer des régularités et le jeu des causes efficientes. Mais ces régularités et ce jeu ne sont pas absolus. Ce qui a lieu dans le monde sublunaire a lieu d'une certaine manière mais aurait pu, toutes choses égales par ailleurs, se passer autrement.

Saint Thomas reprenant la cosmologie d'Aristote se demande si la volonté divine du fait qu'elle est toujours accomplie, impose une nécessité aux choses. Il répond que Dieu veut que certaines choses se produisent de façon nécessaire et que d'autres se produisent de façon contingente. Loin de s'opposer à la volonté et à la science divine la contingence est connue et voulue par le Créateur.

Mais alors que pour un philosophe de l'antiquité païenne comme Aristote la contingence est signe d'imperfection, elle se trouve revalorisée dans une pensée chrétienne. La contingence est introduite dans la volonté créatrice de Dieu car elle est la condition de possibilité de sa liberté. Dieu a voulu ce monde mais il aurait pu ne pas le vouloir, il aurait pu le vouloir autre que ce qu'il est. Pour nous les humains, il en va de même. Notre liberté, si elle n'est pas illusoire, n'est possible que si que notre vie et en particulier notre vie corporelle n'est pas totalement marquée par la nécessité. Dans la mesure où notre corps est immergé dans la nature matérielle, affirmer la contingence de cette nature matérielle, c'est rendre concevable une prise en charge de notre corps par une liberté.

³ *Essai philosophique sur les probabilités*, (paru en 1814), Œuvres, Gauthier Villars, 1886, VII, 1, p 6-7

⁴ Pour l'analyse des doctrines de Bañez et de Leibniz voir Laurent Sentis, *Saint Thomas d'Aquin et le mal*, Beauchesne, Paris, 1992, p 249-259.

⁵ Pierre Aubenque, *La prudence chez Aristote*, P.U.F. Paris, 1963.

Il ne s'agit pas de confondre le hasard intrinsèque et la liberté ou de prétendre fonder celle-ci sur celle-là. Le hasard intrinsèque exprime un certain déficit ontologique. Dire qu'un événement est le fait du hasard intrinsèque, c'est dire que le jeu des causes efficientes ne détermine que partiellement le mouvement corporel. Un autre mouvement aurait été possible et il n'y a pas à chercher une raison pour laquelle c'est ce mouvement qui a eu lieu et non pas un autre. La liberté exprime plutôt un surcroît ontologique. Agir librement, c'est vouloir une action corporelle plutôt qu'une autre en fonction d'une intention qui dépasse les phénomènes corporels. C'est introduire dans le cours des choses matérielles une détermination qui vient d'ailleurs. Cette différence entre le hasard intrinsèque et la liberté étant posée, il reste que l'un et l'autre ont en commun de s'opposer à la nécessité, l'un et l'autre ont la contingence comme condition de possibilité.

Dans la mesure où le hasard intrinsèque nous conduit à reconnaître la contingence dans la nature matérielle, dans la mesure où la contingence dans la nature matérielle est la condition de possibilité d'une liberté incarnée, il apparaît que l'idée de hasard intrinsèque et la foi chrétienne ne sont peut-être pas inconciliables.⁶

III Hasard et apparition de l'homme

Abstraction faite de la différence que nous venons de souligner entre le hasard intrinsèque et le hasard extrinsèque, nous devons reconnaître que les recherches cosmologiques géologiques et biologiques attribuent au hasard un grand rôle dans l'émergence du monde tel qu'il est. Soulignons d'abord que ces événements aléatoires sont de deux sortes. Certains sont compensés par la loi des grands nombres et conduisent à une certaine nécessité. Soit une population d'êtres vivants se reproduisant sous des contraintes déterminées. Si la population est suffisamment nombreuse, si les mutations sont fréquentes, il est inévitable qu'au bout d'un certain temps une mutation avantageuse apparaisse et se maintienne. Mais il semble que d'autres événements se produisent par hasard sans que l'on puisse resituer cet événement dans un ensemble d'événements similaires. Par exemple on nous explique que la chute d'une météorite a provoqué l'extinction des dinosaures. Parler de probabilité d'apparition de cet événement n'a plus guère de sens.

Mais que les événements que nous attribuons au hasard soit resitués au non dans un cadre où intervient la loi des grands nombres, il faut remarquer que le hasard comme tel ne produit rien. C'est le cadre dans lequel cet événement est situé qui est rend possible l'événement et qui le produit.

Il en est de la vie comme des jeux de hasard. Au jeu de la roulette, c'est un hasard si ayant misé sur le zéro je gagne 36 fois la mise. Mais sans le casino et la roulette cet événement ne se produira jamais. Ou pour dire autrement la même idée dire autrement dans le jeu de la roulette au casino c'est par hasard qu'apparaît un nombre entre 0 et 36 mais il est impossible qu'apparaisse le 37. Qu'un nombre compris entre 0 et 36 ait une chance d'apparaître, cela ne signifie pas que le hasard fasse quelque chose mais cela indique l'ingéniosité de celui qui a conçu la roulette et l'habileté de celui qui l'a fabriquée.

Nous commençons à connaître la succession des événements qui tout au long de l'histoire de l'univers ont conduit à l'apparition de la vie et de l'homme, nous pouvons formuler des hypothèses sur le caractère plus ou moins aléatoire, plus ou moins probable de chacun d'entre eux. Certains diront que, compte tenu de la taille de l'univers et du temps écoulé, il est nécessaire que la vie apparaisse et se développe en de nombreux endroits. D'autres diront qu'étant donné le caractère hautement improbable de certains de ces événements c'est une chance extraordinaire qui a permis ces émergences. Je n'entrerai pas dans ces discussions. En revanche il est certain que, dès les origines de l'univers, les propriétés de l'énergie primitive étaient telles que le simple déploiement de ce qui existait alors rendait possible l'émergence de quelque chose d'aussi prodigieux que le cerveau humain. Dans ces conditions, l'hypothèse d'une intelligence créatrice est tout à fait plausible.⁷

IV Hasard intrinsèque et providence

Ce qui vient d'être affirmé demeure vrai que le hasard soit intrinsèque ou extrinsèque. Mais une chose doit être notée dans l'hypothèse du hasard intrinsèque. J'ai déjà souligné que cette hypothèse permet de rendre compte de la contingence dans la nature corporelle. Or cette contingence permet aussi de rendre compte de l'autodétermination que nous voyons à l'œuvre dans le monde animal. Avant d'aller plus loin, il convient que je précise ce que je désigne par ce mot et qui ne doit pas être identifiée avec la liberté. L'autodétermination animale est ce qui permet à cet animal de déterminer les chemins permettant de réaliser tel ou tel objectif correspondant à ses désirs sensibles. Cette autodétermination est assurément la condition de possibilité d'une liberté incarnée.

⁶ Ce point a été mis en lumière de façon convaincante par Kenneth Miller, *A la recherche du Dieu de Darwin*, Presse de la Renaissance, Paris, 2009.

⁷ Voir sur ce point Michel Delsol, *Darwin, le hasard et Dieu*, Vrin, Paris, 2007.

Mais la liberté est quelque chose de plus : elle est une capacité de se déterminer en fonction d'un bien spirituel. Je dis donc que le hasard intrinsèque permet de comprendre l'émergence progressive de cette autodétermination immergée dans le monde sensible et que pourtant aucune expérimentation scientifique ne peut mettre en lumière.

La contingence de la nature permet donc de comprendre une telle autodétermination inaccessible à l'expérimentation. De même, elle permet de penser l'intervention du Créateur au sein de ce monde. Si le monde corporel est susceptible de fluctuations aléatoires, rien n'empêche le Créateur d'intervenir de façon discrète pour orienter si le besoin s'en fait sentir le cours des choses. En tant que chrétiens, qui affirmons notre foi en la divine providence, nous croyons à la possibilité de ce type d'intervention sans toutefois prétendre que la méthode scientifique soit contrainte de la reconnaître. La providence à laquelle nous croyons n'exclut ni la régularité des phénomènes ni leur contingence. Elle n'exclut ni le hasard, ni l'autodétermination animale, ni la liberté humaine.⁸ Elle s'exerce en fournissant le cadre à l'intérieur duquel une place est accordée au hasard, à l'autodétermination et à la liberté. En tant que cause première universelle elle ne court-circuite pas les causes secondes mais au contraire leur donne de s'exercer conformément à ce qu'elles sont. Une cause seconde qui produit de façon contingente un effet contingent n'ajoute rien à la causalité divine ni ne s'arroge une quelconque indépendance puisque c'est par elle que Dieu agit. On peut dire que c'est Dieu qui lui donne d'être cause. On voit les conséquences anthropologiques de ce principe métaphysique. Quand je prends une initiative, c'est bien moi qui agit mais en aucune manière je ne me soustrais au gouvernement divin. Même lorsqu'il s'agit d'un péché, le mauvais vouloir en tant que tel échappe au gouvernement divin mais l'action qui en résulte demeure un élément de ce monde que Dieu a créé et gouverne.

V Conséquences morales et psychologiques

Les considérations qui précèdent nous permettent de prendre position à l'égard de certains théoriciens matérialistes qui interprètent la foi religieuse comme un refuge pour les personnes qui se sentent mal à l'aise avec le hasard en général et le darwinisme en particulier. Dans un entretien accordé à la revue *Science et Vie*, Boris Cyrulnik déclare :

Nos enquêtes sur l'attachement nous montrent qu'autour des deux tiers des individus toutes cultures confondues vivent en ayant acquis un attachement sécurisant. Ils aiment se sentir responsables c'est souvent angoissant mais ces personnes apprécient cette angoisse car elle leur laisse une part de liberté qui procure du plaisir. Mais un tiers des adultes et des enfants ont eux acquis un attachement insécurisant. Ceux-là pour se sentir en sécurité ont besoin de conditions qui peuvent ressembler à la prison [...] Le mariage peut être un cas de figure : « Maintenant que je suis marié je ne remettrai jamais ce lien en cause ». Le fait de ne pas remettre en cause une absence de choix peut apaiser. De fait toutes les religions font appel à la soumission [...]

Question : Les individus qui s'opposent à la théorie de l'évolution qui donne finalement au hasard le rôle titre dans le grand film du vivant sont-ils angoissés par la liberté ?

Réponse : Oui je le pense. Et le dialogue avec eux est impossible sur le plan de la raison. Ces personnes ont besoin de cette soumission à un ordre qui les dépasse. Si vous arriviez à les convaincre qu'il n'y a pas d'intentionnalité dans la nature vous les rendriez malades !⁹

Pour ma part, je crois les créationnistes et les concordistes sont tout simplement des gens qui n'ont pas vu la compatibilité du darwinisme et de la doctrine de la providence. Je n'exclus pas que cette difficulté intellectuelle soit parfois explicable par une angoisse liée à et une insécurité psychique. Cela étant dit la position de l'interlocuteur de Cyrulnik et que celui-ci semble partager semble bien provenir de la même incompréhension. Accorder au hasard le rôle titre dans le grand film de la vie outrepassé les données scientifiques et relève de l'idéologie. Le hasard n'est pas une réalité qui pourrait jouer un rôle. Il désigne une déficience, il n'a aucune efficacité par lui-même, il se manifeste dans un cadre plus vaste. C'est ce cadre qui produit les phénomènes dont nous disons qu'ils se produisent au hasard.

Nous le voyons dans le discours de l'interlocuteur de Cyrulnik, cette perception idéologique du hasard a des conséquences morales. Elle promeut une vision de la liberté humaine selon laquelle cette liberté exclut la soumission. Même s'il est vrai que certaines personnes en raison de leur fragilité psychique ont peur de la liberté et recherchent la servitude, il faut cependant souligner qu'aucune liberté ne se déploie en dehors d'un ordre préexistant et qui la dépasse. La question morale pour nous les humains n'est pas : « Faut-il se soumettre ou non ? » mais « A qui convient-il que nous soumettions ? » Prétendre agir en toute liberté et responsabilité en dehors de toute référence à un ordre supérieur est tout simplement s'aveugler sur notre condition humaine. Quant

⁸ La providence divine n'impose pas la nécessité : Thomas d'Aquin, *Somme théologique*, Ia q22 a 4

⁹ *Science et Vie*, Août 2007, p 62-63

à nous, chrétiens, nous avons reçu dans la parole de Dieu, non pas une prison infantilisante, mais une invitation à grandir dans la liberté et la charité¹⁰. Libérés par le Christ, nous n'avons pas peur de prendre des initiatives pour rendre gloire à Dieu et pour servir nos frères.

¹⁰ Sur la liberté comme capacité d'initiative dans le bien voir Laurent Sentis, *De l'utilité des vertus*, Beauchesne, Paris, 2004, p. 195.